



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : père Henri Bracq
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2022 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 63



PEOPLE : Marie-Stella, sœur battante auprès des plus démunis



PAGE 4

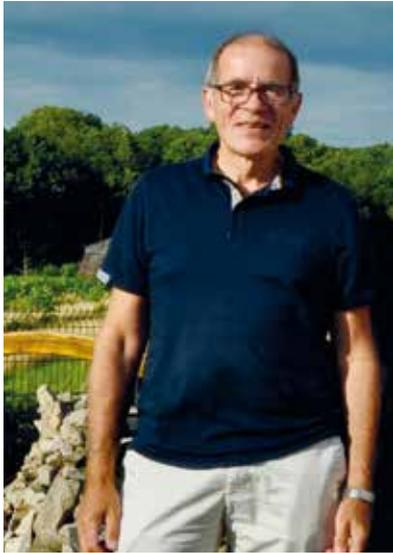
RENCONTRE AVEC
Pardoner à ceux
qui nous ont offensés



PAGES 8 et 9

IL ÉTAIT UNE FOI
Une femme
de Samarie

LE PÈRE HENRI BRACQ,
NOTRE NOUVEAU
RÉDACTEUR EN CHEF



Un petit mot de l'abbé Henri Bracq, du diocèse de Cambrai, qui prend le relais, avec l'accord de M^{gr} Ulrich, archevêque de Lille et de M^{gr} Dollmann, archevêque de Cambrai.

«Bruno Roche, au titre de diacre, vient de passer six ans à votre service. Cette mission s'est achevée le 31 décembre 2021. Il laisse un comité de rédaction diversifié et performant, dont le seul but est de vous aider dans la réalisation de votre journal paroissial. En votre nom, nous ne manquerons pas de le remercier pour tout ce temps donné. Mais Bruno, à notre grande joie, ne quitte pas l'association. La dernière assemblée générale l'a élu au conseil d'administration. Nous continuerons à bénéficier de son regard de diacre et de la pertinence de ses conseils. Avec vous, nous ferons tout pour que le journal paroissial, soit un moyen, parmi d'autres outils de communication, de participer activement à l'évangélisation.»

ABBÉ HENRI BRACQ

PRÉSENCE

Bruno Roche passe de la rédaction à l'association

Arrivé au terme de sa mission de rédacteur en chef du journal *Présence*, Bruno Roche ne nous quitte pas vraiment : il rejoint le conseil d'administration de l'association.

Après six années à la responsabilité de notre journal *Présence*, Bruno Roche dépose son tablier de rédacteur en chef. Diacre, Bruno a découvert la réalisation du journal lors de sa nomination par le diocèse, du temps de la présidence du père Xavier Bris. Ce passionné y a mis tout son cœur et, avec son équipe de rédactrices et de rédacteurs, a fait évoluer le journal, notamment en développant alternativement des articles de fond et des rubriques plus ludiques. Conscient que c'est un moyen de communication important entre les rédacteurs de journaux de paroisses, Bruno avait aussi l'exigence d'en faire un beau journal, une carte de visite de notre association, devenue *Présence* en octobre 2021.



Nouveau membre du conseil d'administration

Son discernement et sa longue expérience en ont toujours fait un conseiller sûr au sein du conseil d'administration, sur lequel je pouvais compter. Les liens qu'il a créés avec toute l'équipe de

Présence-OTPP lui ont donné l'envie d'entrer officiellement au conseil d'administration à part entière en octobre 2021. C'est une grande joie de poursuivre l'aventure avec lui dans nos rangs. Il mérite un grand merci pour l'œuvre accomplie au comité de rédaction et

à Catherine, son épouse, toujours à ses côtés qui, avec patience pour le temps consacré à son engagement, l'inspirait pour une astuce ou une recette de cuisine !

VÉRONIQUE G-N

TESTÉ POUR VOUS

«ÉCRIRE POUR ÊTRE LU»!

Vous voulez améliorer vos compétences rédactionnelles, dynamiser vos textes, découvrir les techniques qui multiplient vos chances d'être lu ? Les journalistes de Bayard Service sont à disposition de vos équipes pour apporter quelques «ficelles» du métier.

La petite équipe de rédacteurs de *Présence* a testé la formation «Écrire pour être lu», le 23 septembre, dans les locaux de Bayard Service à Wambrechies. En trois heures bien denses et participatives, elle s'est approprié les règles de base d'une écriture efficace. Ce qui amena chaque participant, en fin de séance, à produire un texte soumis à l'analyse du groupe. Chacun a pu le constater et s'en féliciter : son écrit avait gagné en lisibilité tant sur la forme que sur le fond !

Alors, si une formation vous tente, n'hésitez pas à contacter votre journaliste de Bayard Service. Les membres de l'équipe de rédaction de *Présence* sont à votre disposition pour vous accompagner dans cette démarche.

EN LIGNE

NOS JOURNAUX SUR LE KIOSQUE

Feuilletez en ligne les dernières éditions de nombreux journaux paroissiaux réalisés sur le territoire français sur le site : journaux-paroissiaux.com

NOTRE MAGAZINE

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Les pages 2 et 3 vous proposent un regard sur notre vie associative. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les autres pages correspondent aux textes écrits ou choisis par des membres du comité de rédaction. Une partie peut provenir de Bayard Service Textes (voir ci-dessous).

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!

REJOIGNEZ LE «CLUB DES DIFFUSEURS»

Seul on avance plus vite, ensemble, on avance plus loin. Vous êtes des milliers de diffuseurs bénévoles de la presse locale chrétienne en France, visages d'une Église proche et fraternelle. Pour vous, Bayard Service vient de lancer le «Club des diffuseurs».

S'y inscrire, c'est avoir accès aux dernières actualités sur l'univers de la diffusion, à des ressources, des conseils et des bons plans...

Inscrivez-vous sur journaux-paroissiaux.com, c'est gratuit!



MODE D'EMPLOI

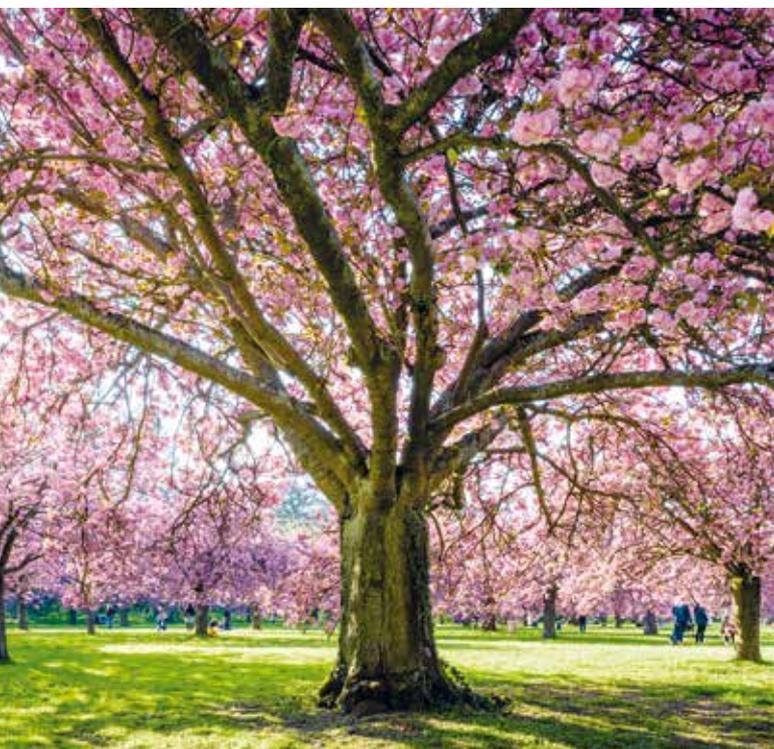
**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix**, **Pèlerin**, **Panorama**, **Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



ADOBE STOCK

ÉDITORIAL

**Pâques, un chemin
d'espérance et d'avenir**

L'espérance s'est levée le matin du troisième jour après la mort de Jésus, nous dit l'Évangile. Ainsi, pour tous les hommes, quels qu'ils soient, l'espérance est devenue réalité avec le Christ venu annoncer la Bonne Nouvelle.

Pâques correspond au printemps qui, sonnante le renouveau et le réveil de la nature, semble annoncer à sa manière une

bonne nouvelle, celle d'une renaissance universelle inaugurée par le Christ.

C'est ce que nous sommes chargés d'annoncer comme chrétiens par notre façon de vivre, mais aussi dans nos journaux paroissiaux, par notre regard sur ceux qui nous entourent et les événements qui font la vie de

nos contemporains. Annoncer, c'est parler de l'avenir, même si nous nous sentons vulnérables, surtout dans un monde qui évolue sans cesse et où nous sommes de moins en moins les acteurs.

Alors, regardons l'ordinaire de nos vies et ce qui se passe autour de nous pour en faire un extra-ordinaire illuminé par le Christ et la lumière de Pâques. C'est ce que je souhaite à tous les comités de rédaction.

Bonne fête de Pâques.

Bruno Roche, diacre

RÉDACTEUR EN CHEF DE PRÉSENCE

Pardonner à ceux qui nous ont

Hommes ou femmes, ils accompagnent des détenus ou leurs familles, ils font passer des paroles réconfortantes, ou encore défendent fermement l'idée d'un dialogue possible et réparateur entre victimes et agresseurs. «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés», dit le Notre Père.

Justice restaurative : une démarche de dialogue

La justice restaurative croit au progrès de l'homme, premier acteur de sa vie. Sa double ambition : faire dialoguer victimes et agresseurs ; aider les premières à sortir du traumatisme et les seconds à prendre conscience de leur acte. Le psychologue Ronan Palaric, qui fut référent pour les Hauts-de-France de l'Association de recherche en criminologie appliquée (ARCA), milite activement pour son développement.

Qu'est-ce que la justice «restaurative» ?

Ronan Palaric. La justice «restaurative» est une pratique prévue par le Code de procédure pénale depuis 2017 ; elle consiste à «faire dialoguer victimes et auteurs d'infractions en vue de rétablir le lien social et à prévenir la récidive». Elle se veut complémentaire de la pratique pénale.

Qu'est-ce qui a motivé la mise en place de cette nouvelle pratique légale ?

Des recherches ont démontré, d'une part, le peu d'efficacité des peines traditionnelles sur la récidive et, d'autre part, que beaucoup de victimes, une fois le procès passé, se sentaient abandonnées, seules avec le souvenir de l'événement traumatique et leurs multiples questions sur ses causes, sur la personnalité de l'agresseur... Par ailleurs, toute infraction représente aussi un préjudice pour la société dans son ensemble. Enfin, de nombreuses études ont montré que prétendre «transformer» le coupable par une peine telle que la prison est illusoire, d'où l'idée de proposer une démarche alternative d'accompagnement.

Peut-on déjà mesurer les effets d'un tel dialogue entre victime et auteur ?

Oui, les auteurs d'infraction nous disent que ces échanges ont permis de reprendre le contrôle d'eux-mêmes en comprenant mieux l'événement et ses causes, et aussi en revenant sur ce qu'ils avaient alors ressenti. Quant

aux victimes, elles disent leur satisfaction d'avoir pu exprimer devant l'auteur les conséquences de l'agression sur leur vie quotidienne. Elles s'en trouvent apaisées et, grâce à cette mise à distance, elles constatent une baisse de leur sentiment d'insécurité.



La justice restaurative progresse-t-elle en France ?

Une dynamique s'est créée, mais il s'agit encore de quelque chose de nouveau qui nécessite d'abord des actions de formation. De telles rencontres ne s'improvisent pas. Elles ont toujours lieu en présence d'un personnel d'accompagnement formé qui assure une nécessaire médiation. Souhaitons que ce mouvement s'amplifie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-JACQUES CARPENTIER

offensés

«LE TÉLÉPHONE DU DIMANCHE»

Une heure d'amour et d'espoir

Hélène Couallier anime l'émission «Le téléphone du dimanche» sur RCF permettant à des familles de laisser une parole de réconfort à leur proche en prison.

«**L**es dédicaces que nous recevons à l'antenne sont toujours émouvantes, des messages courts, inchangés au fil des années : "On pense à toi", "Garde le moral, un jour tu sortiras", "On est toujours là pour toi", "On t'aime"... Des paroles rassurantes pour prévenir toute forme d'inquiétude : "Ne te fais pas de soucis pour nous, tout le monde va bien, on se voit mercredi au parloir, on s'occupe de tout..."



Aucun propos malveillant n'est accepté, nous ne prenons jamais position car, pour la personne en prison, tout a une

résonance particulière et insoupçonnée. "Le téléphone du dimanche", c'est une heure hebdomadaire d'amour et d'espoir.

Nos auditeurs sont certes des détenus qui attendent un message, mais aussi toutes les personnes qui vont se sentir réconfortées par ces messages de sympathie. Des détenus qui n'ont plus de liens avec l'extérieur, des auditeurs qui sont dans une situation personnelle difficile, et qui vont s'identifier aux situations d'exclusion.

Un jour, au standard, une auditrice m'a expliqué qu'elle vivait dans une zone rurale désertée, très seule, handicapée, en précarité financière : elle se sentait comme les détenus, "exclue et abandonnée". Les messages de soutien qu'elle entendait la consolait.»

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**



LE SAVIEZ-VOUS ?

PRÈS DE 30 ANS D'ACTION

«Le téléphone du dimanche», c'est l'histoire d'un jeune lyonnais, Daniel Siino, et d'un condamné à mort, Charlie Bass. En 1981, touché par le film-documentaire *Houston Texas* qui raconte son histoire, David Siino commence une correspondance, puis vient voir Charlie Bass plusieurs fois en prison. Lors d'un parloir, ce dernier lui dit : «Vous devez penser aussi aux prisonniers de votre pays.» Il ne l'oublie pas et, de retour en France, la première émission du «Téléphone du dimanche» a lieu le 18 décembre 1983 sur RCF Lyon, puis dans une vingtaine de radios locales en France. Aujourd'hui, elles ne sont plus que quatre, relayées au niveau national, mais les messages d'espoir touchent bien au-delà de l'univers carcéral.

EN PRATIQUE

Vous pouvez retrouver la fréquence de votre station locale RCF sur le site de la radio : <https://rcf.fr>
Pour participer à l'émission, appelez le : 04 72 38 20 23 ou envoyez un mail à letelephonedudimanche@rcf.fr

DONATIENNE B.

«UNE RENCONTRE D'ÉGAL À ÉGAL»

Le témoignage d'une bénévole qui fut visiteuse de prison pendant quinze ans.

«J'étais là pour écouter, c'était dur au début. J'épongeais sa colère, le mal-être, la séparation d'avec sa famille. La confiance s'instaurait doucement de part et d'autre. Puis, la relation devenait possible, et chaleureuse parfois. J'apportais mon journal, on parlait de l'actualité régionale, pour sortir des murs. J'avais une bible aussi, car certains détenus posaient plein de questions existentielles.

Les gens en prison ont une appétence pour ce qui est essentiel, pour ce qui est spirituel même ; avec le temps, ils réfléchissent

aux conséquences de leurs actes. Ils sont ouverts à beaucoup de sujets même si, pour certains, il fallait juste être là... Je suis toujours venue visiter les prisonniers pour créer une rencontre d'égal à égal, au-delà de toute cette misère morale, humaine et matérielle. Une demande de baptême a été pour moi, un motif d'espérance extraordinaire alors que la vie de cet homme était épouvantable et qu'il aurait eu des raisons de suicider. Ce qui m'a toujours touchée, c'est de voir leur bonté d'âme au milieu de leur misère, et avec quel amour beaucoup parlaient de leur femme, de leurs enfants qu'ils avaient laissés. Ils ont tellement besoin de savoir que quelqu'un les attend et pense à eux. Dans le creuset de la vie, à travers ces rencontres, je me suis souvent dit qu'il y a une Lumière qui nous transforme.»



PROPOS RECUEILLIS PAR V. D.

«C'est un lieu de rencontre vital...»

Membre du Secours catholique, Monique Lestavel, comme une vingtaine d'autres bénévoles, accueille des femmes de détenus de la maison d'arrêt de Béthune (Pas de Calais), dans une «maison des familles» située hors-les-murs. Son témoignage.

Assistante sociale, j'ai rencontré un père très malheureux dont le fils unique s'est retrouvé en prison pour homicide involontaire. Je me suis dit qu'un jour, je m'occuperai de ces gens-là... Notre maison d'accueil existe depuis trente ans. Nous avons la chance de n'avoir aucun lien avec l'administration pénitentiaire. Ce sont surtout les femmes qui viennent, avant ou après le parloir. Elles sont très fidèles, même celles qui ont été battues. Elles viennent une fois par semaine, voire deux ou trois fois. Les mères pardonnent toujours.

«Plus personne ne me parle»

Leur vie est particulièrement dure. Elles sont très seules pour tout assumer : l'éducation des enfants, la situation matérielle et financière. Les enfants sont très perturbés et ne font plus rien à l'école. Elles sont pour la plupart abandonnées par leur famille, leurs voisins... «Plus personne ne me parle», me disent-elles souvent. Dans cette maison des familles, je les accueille le plus agréablement possible, avec une boisson chaude et une petite collation. Je les écoute, avec respect et amitié. Je ne leur pose jamais de questions sur leur compagnon et pourquoi il est incarcéré. Je ne sais que ce qu'elles veulent bien me dire et c'est confidentiel. Elles racontent les difficultés pour venir voir leur mari, leur copain en prison. Elles sont parties tôt le matin de chez elles pour faire des kilomètres en bus, en train, jonglant avec les correspondances, les horaires scolaires et la garde des enfants.

La maison d'accueil des familles est un lieu où elles posent leurs valises et peuvent s'exprimer. Parfois, le parloir, qui ne dure pas plus de trois quarts d'heure, ne se passe pas bien : leur compagnon détenu vit dans un 9 m² avec deux autres personnes ; il se plaint à sa femme parce qu'elle ne l'appelle pas assez ou ne vient pas le voir plus souvent.



OAK GT - ADOBE STOCK

Mais surtout, ils ont très peu de temps pour parler de leur couple, les enfants occupant toute leur conversation. Ils ne peuvent plus exprimer leur tendresse. Tout le monde souffre du manque de tout mais, à la maison d'accueil, elles peuvent parler librement, s'épancher. Moi, j'écoute. Certaines restent en silence, plusieurs mois. Je suis juste à côté d'elles, disponible sans rien dire. Il faut savoir aussi écouter leur silence. Des liens se créent et j'ai même été invitée à deux mariages après la sortie de prison.

Solidaires

Entre elles, les femmes vivent une très grande solidarité. Certaines, venues de loin, apportent leur repas. Je me souviens de cette femme qui faisait des ménages pour vivre et déposait toujours sur la table de quoi manger pour toutes ;

et de cette dame exténuée qui n'avait pas mangé depuis trois jours pour pouvoir payer son transport. Une autre femme lui a offert de quoi se nourrir pendant quelques jours, des provisions achetées avec sa pension d'invalidité. Les femmes s'entraident, créent des liens d'amitié et s'organisent pour venir ensemble. Elles se racontent leur vie et y trouvent une vraie consolation. Elles se téléphonent, s'écrivent, se soutiennent. C'est un lieu de rencontre vital pour des personnes qui vivent la même galère. La crise sanitaire les en prive depuis le 16 mars 2020... Parmi les sept Œuvres de miséricorde, que les chrétiens accomplissent par amour pour leur prochain, figure la visite des prisonniers.

FRANÇOISE GEBUES-JARRETT

DES PRISONS TOUJOURS SURPEUPLÉES

La population carcérale en France compte près de 68 000 détenus. La France a été condamnée le 30 janvier 2020 par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). Saisie par trente-deux détenus des prisons de Nice, Nîmes, Fresnes, Ducos (Martinique) et Nuutania (Polynésie), celle-ci recommande à l'État «d'envisager l'adoption de mesures générales visant à supprimer le surpeuplement et à améliorer les conditions matérielles de détention».

LOUISE, 19 ANS**«Une religieuse m'a dit :
"Je vais prier pour toi"»**

«**J**e suis née dans une famille catholique, mes parents m'ont transmis leur foi. Je vis dans un climat familial serein. Cependant, petite, j'ai vécu une année de CE1 très difficile, harcelée à l'école. À cette époque, je me sentais très seule, les adultes ne comprenant pas mes difficultés avec certains camarades de classe. Je faisais des cauchemars, j'avais très peur de la mort, de m'endormir et de ne plus me réveiller. Je sentais un grand vide en moi alors même que j'étais bien entourée. Cela a duré quelques années jusqu'à l'âge de 13 ans.

J'avais régulièrement des crises d'angoisse. Lors d'un week-end en famille, dans une communauté religieuse, je pleurais dans le cloître. Une religieuse s'est approchée de moi. Je ne pouvais rien lui expliquer. Elle m'a juste dit : *"Même si je ne sais pas ce qui te tracasse, je vais prier pour toi et je te propose d'écrire sur un bout de papier ta peine et de la déposer au pied de la croix dans ton coin prière."* Avec un frère, ils ont prié pour moi. Un an après, j'ai reçu une lettre de la sœur, je me sentais beaucoup mieux. Je crois que j'ai été guérie en contemplant souvent une image de Jésus miséricordieux, peinte par sainte Faustine. Je répétais souvent dans ma journée : *"Jésus, j'ai confiance en toi"* et, peu à peu, j'ai retrouvé la joie, ressenti à nouveau l'envie de vivre, je sentais une présence à mes côtés.

Pour moi, Dieu est une personne qui ne m'abandonnera jamais. Même si c'est compliqué parfois de prier, je sais qu'il est là. Ce qui est essentiel pour moi, c'est de vivre ma foi avec d'autres, d'agir pour plus de justice et de ne pas rester dans mon petit confort.»

«Pour moi, Dieu est une personne qui ne m'abandonnera jamais. Même si c'est compliqué parfois de prier, je sais qu'il est là. Ce qui est essentiel pour moi, c'est de vivre ma foi avec d'autres, d'agir pour plus de justice et de ne pas rester dans mon petit confort.»



«Comme beaucoup de jeunes de mon âge, j'ai peur que le monde s'effondre, que l'environnement soit de plus en plus pollué (...). Quand je prie, je retrouve confiance en moi, dans les autres.»

MARINETTE, 17 ANS**«Je ressentais
comme un feu en moi»**

Une expérience de «lumière», lors d'un camp de jeunes, à 14 ans.

«**Q**uand des amis m'ont proposé d'aller à ce camp, j'ai fait bonne figure : *"Oui, c'est cool, on va s'amuser, prier un peu..."* Mais, au fond de moi, j'étais très réticente. J'étais très réservée, introvertie, j'avais beaucoup de mal à me faire des amis, même si j'aimais les gens. Me

retrouver avec plein de jeunes de ma génération m'a fait un bien fou, dans un contexte où les gens vont les uns vers les autres avec bienveillance et amitié. Du coup, j'ai osé aller rencontrer d'autres jeunes et me suis fait une très bonne amie. J'aimais beaucoup la façon de célébrer la messe, c'était beau et touchant ; j'ai pu prier, c'est-à-dire parler directement à Dieu. J'avais un sentiment intérieur de paix et de joie profonde. Je ressentais comme un feu en moi qui me mettait



dans une joie incroyable. J'identifie ce feu à l'Esprit saint... Comme beaucoup de jeunes de mon âge, j'ai peur que le monde s'effondre, que l'environnement soit de plus en plus pollué. Je ressens comme une pression par rapport à l'avenir, pour ne pas rater ma vie. Mais, grâce à ma foi, je choisis d'aimer ce que je fais même si cela m'est plus ou moins imposé. Je crois que Dieu s'occupe de nous, même de nos dirigeants. Quand je prie, je retrouve confiance en moi, dans les autres.»

Une femme de Samarie

Zoé a soif, elle a couru longtemps dans la campagne, elle est fatiguée et a très chaud...

«De l'eau, quelqu'un a-t-il de l'eau?» Cela lui rappelle un passage de l'Évangile où Jésus aussi avait eu soif...

L'eau, source de vie

Pas d'eau courante à l'époque de Jésus ! Pour boire ou se laver, chacun ou plutôt chacune doit aller chercher l'eau au puits et la rapporter dans des jarres. Il est midi, l'heure la plus chaude, c'est une torture pour celui qui a soif. Une femme vient puiser de l'eau. D'habitude, les gens viennent tôt le matin ou le soir, aux heures les plus fraîches. Manifestement, elle vient maintenant parce qu'elle ne veut voir personne.



La rencontre au puits

Jésus est assis sur la margelle du puits, il est fatigué. «Donne-moi à boire», lui dit-elle. Elle s'en étonne. Samaritaine, ne fait-elle pas partie de ces gens considérés comme infréquentables? «Tu me demandes à boire, toi, Juif, à moi, une Samaritaine?» Jésus lui répond alors : «Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui l'aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive...» «Et comment ferais-tu? Tu n'as même pas un seau pour puiser l'eau!» lui rétorque-t-elle. Mais Jésus lui dit : «Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, ce sera en lui source de vie éternelle.» La Samaritaine, heureuse de savoir qu'il y a une nouvelle source où l'eau nous est donnée sans effort, demande à Jésus : «Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus à venir puiser...» Mais Jésus parlait d'une autre source! Celle d'une eau qui non seulement désaltère, mais également purifie et ouvre à un avenir. Il parle à la Samaritaine de la vie qu'elle mène et qu'elle doit savoir assumer sans tristesse ni honte, en sachant être vraie avec elle-même et ses proches.



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Jésus répondit [à la Samaritaine] : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » **Évangile selon saint Jean (4, 13-14)**



Le Messie, source de toute vie

La Samaritaine réalise peu à peu qui est vraiment Jésus : ne serait-il pas le Messie attendu, celui qui vient nous sauver et nous donner de l'espérance en la vie ? Jésus le lui affirme : « *Oui, c'est bien moi qui te parle.* » Elle laisse alors sa cruche et court au village pour prévenir tous les habitants, elle qui avait peur de les rencontrer : « *Venez voir cet homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-il pas le Christ ?* » Grâce à son témoignage, les Samaritains seront les premiers à reconnaître Jésus comme le Sauveur du monde.

Zoé réalise que Jésus avait soif, mais soif de rencontres, de dialogues, d'amitiés, de réconciliations ! Zoé, comme la Samaritaine, deux mille ans plus tôt, ne peut retenir cette Bonne Nouvelle. À son tour, elle a soif de la répandre, de l'annoncer à tous ses amis : « *Viens aussi découvrir Jésus et sa Parole, il veut nous abreuver de son amour, il est la source de la vie. Que pourrions-nous demander de mieux ?* »

PRIONS EN ÉGLISE

UNE NOUVELLE APPLI POUR PRIER

Pionnière en la matière, *Prions en Église* a lancé sa première appli en 2009. L'offre s'étoffe pour mieux accompagner chacun dans la prière. Lancement prévu pendant le carême 2022.

À tous ceux qui se disent «je ne sais pas comment prier», «j'ai besoin de renouveler ma prière», «je voudrais faire des prières en famille, mais je ne sais comment m'y prendre», «j'ai peur de "rater" mon rendez-vous avec Dieu»...



Soyez rassurés, vous trouverez une réponse, une aide, un accompagnement avec la nouvelle appli de *Prions en Église*. Celle-ci s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux initiés, pratiquants réguliers ou occasionnels.

L'application permet de construire et rythmer sa prière sur mesure et selon ses envies du moment. Avec des contenus variés et renouvelés régulièrement, elle offre des formats à lire, à écouter et à regarder. Vous pourrez aussi choisir une prière libre ou guidée, vous inscrire à des neuvaines, des méditations avec les Pères du désert, à des retraites spirituelles, programmer des rendez-vous personnalisés pour votre prière du matin ou du soir, animer des temps de prière en famille ou en groupe, suivre la messe chaque jour, découvrir des playlists musicales et plein d'autres surprises.

MARC DAUNAY

Abonnement : 2,99 euros par mois avec 14 jours d'essai gratuit inclus, sans engagement.

«Nous avons des trésors dans la tradition chrétienne, et notre but c'est de les remettre au goût du jour et de les proposer d'une façon différente, originale et accessible !» invite avec enthousiasme Karem Bustica, rédactrice en chef de *Prions en Église*.



Rends-nous la joie d'être sauvés !

CORINNE MERCER/CIC

Chantons «Hosanna», rameaux en mains !

Timothée, notre servent d'autel, vient de lire sur la feuille d'informations paroissiales qu'une semaine avant Pâques, les chrétiens fêteront le «dimanche des Rameaux» ! Il ne se souvient plus très bien du sens de cette belle tradition...

— Je découvre qu'il faut venir à la messe, la semaine prochaine, avec des rameaux. Qu'est-ce qu'on va décorer ?

— Non, Timothée, il ne s'agit pas de décoration, il s'agit de manifester notre joie en nous rappelant l'entrée de Jésus dans la dernière semaine de sa vie sur terre.

— Mais pourquoi des branches ? Et quel type de rameaux apporter ?

— Chez nous, ce sont des branches de buis. Mais dans d'autres régions, ça peut être des palmes ou des branches d'olivier. On veut se souvenir de l'arrivée triomphale de Jésus dans la ville de Jérusalem. La foule s'était assemblée et l'acclamait comme un roi ! Les gens déposaient leur manteau sur le sol, ils brandissaient des rameaux en chantant «Hosanna» !

— C'est un drôle de mot, que veut-il dire ?

— Il a une très belle histoire. Dans l'Ancien Testament, on le trouve une seule fois, dans un psaume. Il signifie : «Sauve-moi, accorde-moi ton salut.» C'est un appel au secours. C'est comme si ton curé,

qui ne sait pas nager, tombait à l'eau ! Il crierait sa détresse. Mais, peu à peu, son sens a évolué. Déjà, dans le même psaume, on peut lire juste après : «*Béni soit celui qui vient au nom de Dieu.*» Ainsi, au fil du temps, «Hosanna» est devenu un cri d'espoir et de joie ; il signifiait : «*Bonheur, le salut est arrivé !*» Ce n'était plus un cri d'angoisse avant la noyade, mais ce qui sortait du cœur et de la bouche quand on voyait le maître-nageur arriver ! Ouf, je vais être sauvé !

— C'est pour cela qu'on commence par ce chant au début de la semaine sainte, alors !

— Exactement ! Aujourd'hui encore, les chrétiens mettent toute leur confiance en Celui qui sauve, même de la mort ! D'ailleurs, tu verras, Timothée, beaucoup de gens placeront une branche de buis sur la croix qu'ils ont chez eux. Ce sera, plus qu'une décoration, l'expression de leur foi en Dieu Sauveur.

— Si je comprends bien, avec Jésus, c'est Dieu qui nous prend la main pour nous empêcher de couler !

HENRI BRACQ

SŒUR MARIE-STELLA

«Il faut continuer à se battre pour les plus démunis»

Depuis plus de vingt ans, sœur Marie-Stella est en mission au Togo pour lutter contre le sida. Sa foi et sa persévérance lui ont permis de redonner une place aux malades et d'impulser une nouvelle forme d'évangélisation.

Quel a été l'impact de l'arrivée du sida dans votre pays, au Togo ?

Sœur Marie-Stella. Dans les années 1980, ça a été l'horreur, car cette maladie excluait les malades et décimait de nombreuses familles. Mon propre grand frère, touché par ce virus, est mort après avoir été stigmatisé. J'étais tellement bouleversée que j'ai voulu donner un sens à ma vocation à la suite du Christ. Si Jésus a offert sa vie, c'est d'abord pour les exclus et les plus faibles. J'ai alors demandé à ma congrégation des Sœurs augustines hospitalières de Saint-Amand-les-Eaux (59) de pouvoir créer une association pour sauver les orphelins, exclus de leurs familles à cause de leurs parents morts du sida.

Que représente aujourd'hui votre action ?

Nous avons commencé avec rien du tout. Aujourd'hui, l'association Vivre dans l'espérance est la seule structure togolaise qui s'occupe de plus de mille quatre cents orphelins, porteurs ou non du VIH (Virus de l'immunodéficience humaine), mais aussi d'adultes touchés par la maladie. Nous avons un orphelinat, une ferme agricole, une école, un centre de santé, une pharmacie, une maternité pour essayer de redonner dignité et amour à ces malades.

Avec le temps, comment a évolué le rapport à la maladie ?

Le regard a changé, même s'il faut encore travailler sur la stigmatisation. Nous allons régulièrement de communautés en communautés pour donner la bonne information. Ce qui a permis aujourd'hui à mille trois cents orphelins de retrouver leurs familles (oncle, cou-

sin...) que nous suivons à distance. Et nous nous occupons toujours de deux cents orphelins dans une maison familiale de l'association.

Récemment, vous avez créé une fraternité de femmes malades du VIH, en quoi consiste-t-elle ?

Certaines jeunes filles contaminées souffraient, à l'instar de mon parcours, donner leur vie auprès des malades, tout en rentrant dans une communauté religieuse. Mais c'était compliqué, au vu de la maladie stigmatisante et de la lourdeur du traitement médical. J'ai alors eu l'idée de créer cette fraternité où je me suis installée, pour permettre à ces jeunes filles de vivre des temps de prière, de s'occuper des malades et d'aller au-delà de leur propre misère. C'est une nouvelle forme d'évangélisation qui permet de donner une place à chacun, tout en tenant compte de sa situation de handicap.

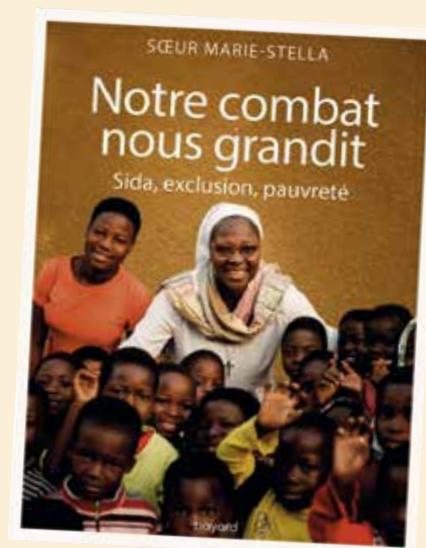
Quels sont vos projets pour demain ?

J'espère trouver mille parrains pour accompagner ces enfants, jusque dans les études universitaires. Je rends grâce, car ma vie n'est rien aux côtés de ce que le Christ a mis dans mes mains pour accompagner ses enfants, pour lesquels il m'a fait vraiment confiance. Tant qu'on a la force, il faut continuer à se battre pour les plus démunis.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

Pour en savoir plus sur son association : **Vivre dans l'espérance.com**
Sœur Marie-Stella a également publié *Notre combat nous grandit* aux éditions Bayard.



À MÉDITER

**NOS DÉMARCHES
ÉCOLOGIQUES
NOUS PRIVENT-ELLES
DE NOS LIBERTÉS ?**



Les questions environnementales (nécessité de protéger la biodiversité, de s'adapter au dérèglement climatique, d'éviter les pollutions locales, de limiter les déchets plastiques...) rappellent que l'humanité est confrontée à une réalité quelque peu oubliée ces deux derniers siècles : elle vit dans un monde fini. Les limites qui lui sont imposées sont celles de la disponibilité des ressources naturelles et la capacité de charge de la biosphère (changement climatique, déstabilisation des écosystèmes...). Cette finitude de l'homme rend certaines conceptions de la liberté, typiquement la liberté définie comme «absence de limite», désuètes ou en tout cas apparemment contradictoires avec la réalité.

Moins d'options à notre disposition

Cependant, toute contrainte n'est pas contraire à la liberté. On peut aussi vivre de manière épanouie et libre en ayant moins d'options à notre disposition, pour autant qu'elles soient justifiées et légitimes. Une démarche d'introspection sur nos libertés, de réflexion sur nos référentiels collectifs et nos choix individuels, sur les valeurs de notre système économique et social doit être rapidement engagée si nous ne voulons pas que notre dilemme face à l'écologie se résolve par un échec. C'est ce à quoi nous exhorte le pape François dans son encyclique *Laudato si'*. Sans doute sera-t-il difficile d'éviter la question de la privation des libertés, quand nous nous rappellerons que l'on n'est libre que tant que l'écosystème nous en donne les moyens.

Florence

Pour lire la réflexion en entier : <https://youmatter.world/fr> et www.cairn.info/fr

Avons-nous toujours le choix ?

La liberté, un thème qui nous est si cher, surtout dans la période actuelle. Le mot fait aussi partie de la célèbre devise de la République française et de celle d'Haïti. Qu'en dit l'Église ?

Que nous dit le dictionnaire à propos du mot «liberté» ? *«Situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance de quelqu'un ou qui n'est pas enfermée»* (Petit Robert). Ils sont peu nombreux ceux qui aujourd'hui ne sont pas dépendants de quelqu'un ou de quelque chose, que ce soit le portable ou tout autre outil informatique, la cigarette, l'alcool, etc. Nous voyons bien que toutes ces choses commandent souvent notre esprit et que nous ne sommes pas toujours maîtres de nous-mêmes. Qui domine l'autre ? Sans parler des relations amicales ou conjuguales aliénantes. Le confinement nous en a donné la preuve malheureusement.

La vraie liberté, n'est-ce pas être ce pour quoi nous sommes faits : des hommes et des femmes dont le seul lien devrait être celui de l'amour, de la fraternité ? Que nous dit la parole de Dieu ? Dans l'évangile de saint Jean (8, 32), Jésus dit : *«Si vous demeurez dans ma Parole... vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.»* Mais qu'est-ce que la vérité ? Pour nous chrétiens, elle porte un nom. Jésus, un peu plus loin, précise : *«Je suis la vérité et la vie»* (Jn 14, 6).

Se débarrasser des joies futiles

Comment faire la vérité dans son cœur, avec son intelligence ? N'est-ce pas admettre justement nos dépendances et faire en sorte d'avancer sur le chemin difficile de la guérison, de la libération ?

Mais si Dieu nous demande de faire la vérité en nous, c'est qu'il compte bien nous y aider, à condition de le laisser faire, de lui donner du temps pour dénouer les liens qui nous enserrant !

«Libéré ! Délivré !» Ce refrain entêtant que tous les enfants connaissent correspond au désir de notre Dieu. Il est venu jusqu'à nous pour cela ! Il n'attend que ça ! Ce n'est pas pour rien qu'il a délivré



le peuple hébreu de l'esclavage, qu'il l'a conduit à reconnaître que, sans son aide, il n'irait pas bien loin sur le chemin de la vie. Ce n'est pas pour rien que sans sa venue dans le monde nous

n'aurions aucune chance de vivre libres, débarrassés de tout ce qui nous entrave sous couvert de joies futiles, éphémères et finalement sources de toujours plus de frustrations. *«Je suis libre de faire ce qui me plaît»* n'a rien à voir avec la liberté qui fait de nous des êtres humains dignes et responsables.

Voici une phrase avisée de saint Paul : *«C'est lorsque je suis faible (et que je le reconnais) que je suis fort (de la force du Saint-Esprit)»* Peut-être une maxime à mettre en pratique jour après jour dans nos vies afin d'agir en libres enfants de Dieu ?

EVELYNE

«Je suis libre de faire ce qui me plaît» n'a rien à voir avec la liberté qui fait de nous des êtres humains dignes et responsables.

Articles parus dans *Écho de la vallée*, journal des secteurs de Crécy-la-Chapelle et de Quincy-Voisins, numéro 297, octobre 2021. Retrouvez le journal en intégralité (et bien d'autres journaux paroissiaux sur journaux-paroissiaux.com)

LECTURE

LA NAISSANCE D'UN PÈRE

D'Alexandre Lacroix, chez Allary-édition.

«J'ai cinq enfants et je ne l'ai pas fait exprès», assure Alexandre Lacroix, romancier et philosophe. Son père s'est suicidé alors qu'il avait 11 ans. C'est lui qui découvre son corps. Ce deuil considérable a teinté toute son adolescence. Il a 25 ans à la naissance de Bastien, son fils aîné. Il vit alors de ses livres, sans situation stable. Après s'être séparé de Mathilde, la maman de Bastien, il rencontre Chiara avec qui il se marie. Elle lui donnera quatre autres enfants : Andreano, Giacomo, Lucrezia et Pietro. «Nous étions juste très amoureux et les enfants sont arrivés sans trop de calcul!» Alexandre a 42 ans quand le dernier, Pietro, est né. «Une vie où il ne se passe pas grand-chose, c'est impossible. La vie de famille est pleine d'épreuves et de défis où le merveilleux intervient souvent.» Alexandre a un principe spontané : «Obéis toujours à ton désir le plus grand.» La paternité est bel et bien devenue l'expérience centrale de sa vie. Les pères parlent volontiers de leur travail, de leurs loisirs et de leurs voyages. Lui préfère parler de l'aventure qu'est la paternité.

DANIEL LELION



UNE VOIX

KRISTEL ADAMS CHANTE LES PRIÈRES DU MONDE

Chanteuse interprète aux multiples talents, Kristel Adams chante à la perfection dans près de dix langues, dont l'araméen. De sa voix soul jazz aux mille et une nuances, elle interprète des textes sacrés sur des musiques et compositions originales, du gospel au flamenco, de l'araméen au breton. Son album, Joy, est la fusion magistrale et harmonieuse des instruments classiques, pop et du rythme de la soul. Une fusion sans confusion tout à fait étonnante, festive, intérieure et énergisante. Un voyage dont on revient transformé.

À découvrir sur YouTube, «Joy de Kristel Adams» (album édité par Bayard Musique)



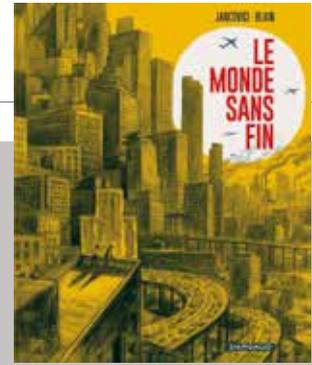
BD

«LE MONDE SANS FIN»

De Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain aux éditions Dargaud.

«Un petit dessin remplace parfois un long discours.» Les auteurs expliquent comment notre monde est devenu dépendant à l'énergie fossile et soulignent la nécessité d'en sortir. Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain utilisent l'image du superhéros Ironman : son équipement est à l'image de tout ce qui nous est facilité – la puissance des appareils qu'on utilise au quotidien – grâce à la pétrochimie. Le pétrole est partout dans nos vies, depuis la grue qui soulève des tonnes de matériaux jusqu'à nos vêtements et même dans notre brosse à dents. Dans une interview sur France Inter, le 21 octobre 2021, Jean-Marc Jancovici explique que «se désintoxiquer est un processus très long, l'énergie est une drogue dure». «Cela doit devenir une préoccupation de tous les instants.»

Véronique Droulez

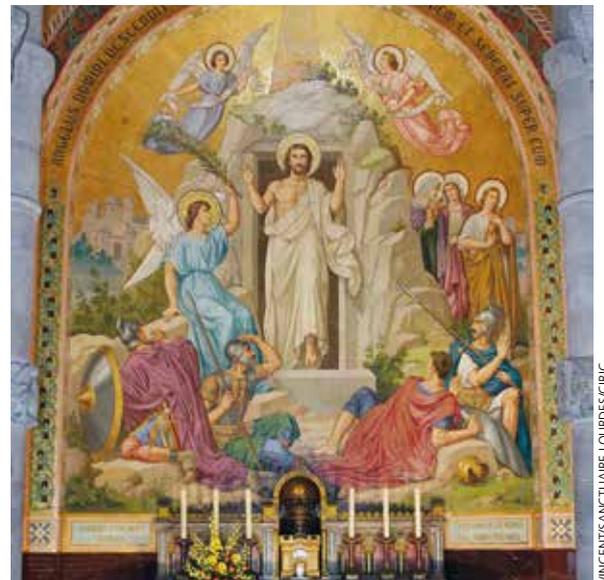


DE VIVE FOI

«La Résurrection, pour moi, ce n'est pas quelque chose mais quelqu'un. Et ce quelqu'un, c'est Jésus Christ, vivant!»

OLIVIER CLÉMENT (1921-2009)
ÉCRIVAIN, POÈTE ET THÉOLOGIE EN ORTHODOXE FRANÇAIS

Source : Les Cahiers Prions en Église n° 261



La résurrection de Jésus (mystère glorieux), mosaïque de G. D. Facchina, basilique Notre-Dame du Rosaire à Lourdes.

MOTS MÊLÉS Par Valentin Dron

DU CARÊME À PÂQUES

Retrouvez les mots suivants dans le tableau : APÔTRE – CARÊME – CHASSE – CHOCOLATS – CROIX – CRUCIFIXION – LAPINS – PASSION – POULES – ŒUFS – PRINTEMPS – RÉSURRECTION – TOMBEAU.

Avec les lettres restantes, retrouvez la phrase cachée.

P	R	I	N	T	E	M	P	S
N	E	B	N	O	N	N	T	N
O	M	X	O	E	C	A	O	I
I	E	H	I	A	L	S	M	P
X	R	S	T	O	E	A	B	A
I	A	P	C	U	R	X	E	L
F	C	O	E	O	E	C	A	N
I	H	U	R	U	F	C	U	O
C	S	L	R	J	H	O	Y	I
U	E	E	U	A	U	S	E	S
R	S	S	S	F	U	E	O	S
C	P	S	E	A	Q	U	E	A
S	E	E	R	T	O	P	A	P

« Bonne chasse aux œufs, Joyeuses Pâques »

RECETTE

PAR ÉRIC HAHN

MILLE-FEUILLES DE CRABE AU SAUMON FUMÉ

Préparation : 30 min.

Pas de cuisson.

Pour 4 personnes

6 tranches de saumon fumé

3 boîtes de crabe au naturel

1 pomme fruit acidulée

2 échalotes

1 bouquet d’aneth

1/2 citron

180 g de crème épaisse

Sel et poivre

4 brins de ciboulette

1 – Découpez 12 cercles de 8 cm de diamètre dans les tranches de saumon, à l’aide d’un emporte-pièce. Hachez finement les chutes au couteau. Pelez la pomme, détaillez-la en de très fines allumettes.

2 – Égouttez la chair de crabe, effilochez-la. Ajoutez les échalotes et l’aneth finement hachés ainsi que les chutes de saumon. Mélangez la crème avec le jus de citron, sel et poivre. Incorporez à la préparation au crabe.

3 – Posez un disque de saumon fumé dans chaque assiette. Recouvrez de crabe à la crème, de brindilles de pomme puis d’un nouveau disque de saumon. Renouvelez ces opérations une fois. Réservez au frais. Décorez de ciboulette avant de servir.

Pèlerin, n° 6682, 23/12/10, www.pelerin.com

MOTS CROISÉS

Expressions bibliques et populaires par Françoise Geboes-Jarrett

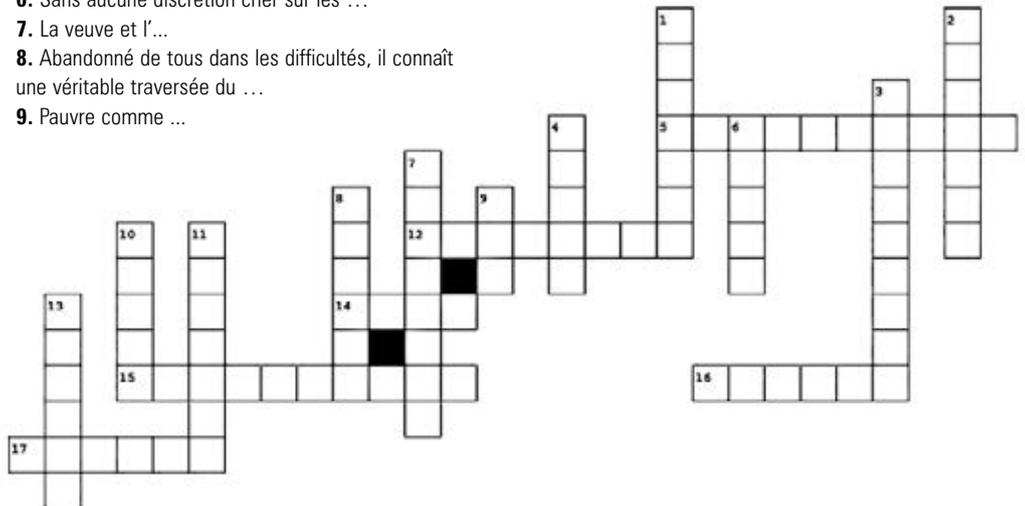
Horizontal

- 5. Vieux comme ...
- 12. L’enfant retrouvé avec joie après une longue absence ou le fils ...
- 14. Un lieu paradisiaque, véritable jardin d’...
- 15. Plein de compassion ce bon ...
- 16. Être attendu comme le ...
- 17. Fort comme ...

Vertical

- 1. Idéale ou idyllique, c’est la terre ...
- 2. D’autant plus désirable qu’il est interdit, c’est le fruit ...
- 3. Pleurer comme une ...
- 4. Endurer un calvaire ou porter sa ...
- 6. Sans aucune discrétion crier sur les ...
- 7. La veuve et l’...
- 8. Abandonné de tous dans les difficultés, il connaît une véritable traversée du ...
- 9. Pauvre comme ...

- 10. Bon en apparence mais traître, ce baiser de ...
- 11. Plein de sagesse et d’équité ce jugement de ...
- 13. Incrédule comme saint ...



SOLUTIONS

- Vertical : 1. Promise. 2. Défendu. 3. Madeleine. 4. Croix. 6. Toits. 7. Orphelin. 8. Désert. 9. Job. 10. Judas. 11. Salomon. 13. Thomas. Horizontal : 5. Mathusalem. 12. Prodiges. 14. Eden. 15. Samaritain. 16. Messie. 17. Samson.



PRIÈRE

Matin de Pâques où Dieu s'est levé

Matin de Pâques où Dieu s'est levé pour rouler les pierres qui retiennent ceux qui ont faim de vivre; pour ouvrir les portes qui enferment ceux qui ont soif de justice; pour rendre l'espoir à tous les humains et tracer devant eux le chemin qui mène à la vie.

Matin de Pâques où Dieu relève l'homme des ténèbres qui écrasent les élans de l'espoir, des maladies qui ébranlent l'envie de vivre, de la peur de l'autre qui attise la haine, du regard qui brise la confiance et la dignité, des idées arrêtées qui divisent familles et nations.

Matin où Dieu relève l'homme et lui permet de regarder son avenir en face.

Matin de Pâques où je me lève pour me dresser contre ce qui opprime et proclamer la liberté; pour m'élever contre le désespoir et partager l'espérance; pour protester contre le non-sens et communiquer l'amour qui relève et donne la vie; pour annoncer la joie d'être ressuscité et le bonheur de vivre debout.

Ainsi soit-il.

PÈRE CHARLES SINGER (1941 -)

Source : Site-Catholique.fr (Strasbourg)

Alléluia !
Louez Dieu tous les univers du monde !
Louez-le car il a décidé de vous donner la vie.

Soleil et lune, louez-le !
Feu et grêle, souffle de la tempête,
montagnes et collines, arbres des vergers,
tous les animaux et les oiseaux du ciel, louez-le !

Peuples du monde,
vous les hommes et vous les femmes,
vous les vieillards et les enfants,
louez le Seigneur !

D'après le psaume 148

Chouette planète !

Illustration : Calire Perret • www.filoteo.fr
Filotéo, n° 226, août-septembre 2014. Texte : Bénédicte Jeancourt.

« Dieu habite
là où on le fait entrer. »

Martin Buber (1878-1965), philosophe juif

Filoteo, n° 197 • juin-juillet 2009 • Illustration : Rabin • www.filoteo.fr